

Ils ont parlé des dons d'organes à l'hôpital



Yveline Rouxel-Thomas (au premier plan) et Marion Le Poulichet (3^e à partir de la gauche) ont répondu à l'invitation de Marie-Annick Tissier, représentante des usagers de l'hôpital (3^e à partir de la droite) pour une opération de sensibilisation.

Ouest-France

France Adot 22 et France Rein Bretagne effectuent régulièrement des opérations de sensibilisation. Vendredi, leurs membres étaient présents dans le hall de l'hôpital privé.

Témoignages

« **Il faut en parler autour de soi, tout le monde est donneur potentiel, il faut que les gens se positionnent en famille** », explique Yveline Rouxel-Thomas, responsable de secteur pour les dons d'organes à France Adot.

Ce vendredi, Marie-Annick Tissier, « **représentante des usagers** » au sein du conseil d'administration de l'hôpital de Plérin, avait invité France Adot 22 et France Rein pour sensibiliser les patients et visiteurs sur les dons d'organes.

« **Une personne décédée sur 150 est potentiellement donneuse. Malheureusement, nous avons encore 33 % de refus. Les médecins peuvent prélever sans accord mais ils tiennent compte des intentions de la personne ou de la famille. Faire connaître ses intentions empêche d'être pris au dépourvu le moment venu. Nous sommes présents pour parler des différents dons, notamment de la moelle osseuse, seul espoir de guérison pour les patients atteints de maladie graves du sang** », poursuit Yveline Rouxel-Thomas.

Le don est aujourd'hui moins tabou

Marion Le Poulichet, 42 ans, témoigne pour France Rein. « **J'ai été greffée d'un rein en 2013, d'un donneur anonyme. La particularité pour ce type de greffe est qu'il se fait souvent à partir de la famille, pour moi ce n'était pas possible. C'est un organe, avec le foie, qui peut être donné de son vivant. Il faut attendre en moyenne trois ans, voir plus pour se faire greffer ? Moi, je n'ai attendu qu'un an et demi.** » La jeune femme a repris une vie « **avec quelques contraintes d'hygiène, un suivi médical, mais c'est un retour à une vie normale** ».

Aujourd'hui, le don est moins tabou et moins dramatisé, « **Si vous demandez à un grand-parent s'il est volontaire pour faire un don à sa petite fille ou son petit-fils, il dira oui tout de suite. Il faut donc aussi penser aux autres, le don c'est un acte de grande générosité** », témoigne Yveline.

Marion insiste aussi sur la nécessité et l'importance du dépistage. Six millions de personnes en France ont les reins malades et l'ignorent. « **J'ai eu la chance d'être dépistée pour une insuffisance rénale par la médecine du travail.** » Et c'est avec sa petite fille dans les bras qu'elle conclut : « **Grâce au don du rein, j'ai pu avoir un enfant, le don d'organe, c'est la vie.** »

France Adot (france-adot.org). **France Rein** (francerein.org) propose la Semaine nationale du rein et du dépistage, du 7 au 14 mars.